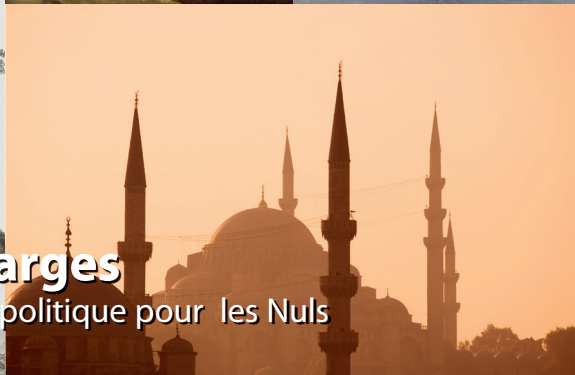
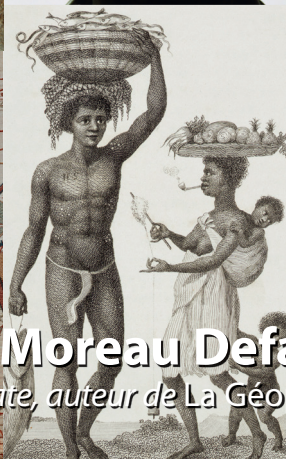
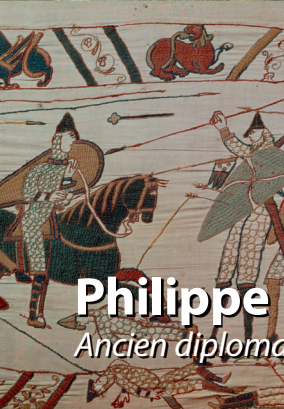




Avec les Nuls, tout devient facile!

L'Histoire du monde

POUR
LES NULS



Philippe Moreau Defarges

Ancien diplomate, auteur de La Géopolitique pour les Nuls

***L'Histoire
du monde***

POUR
LES NULS

L'Histoire du monde POUR **LES NULS**

Philippe Moreau Defarges

FIRST
 Editions

L'Histoire du monde pour les Nuls

«Pour les Nuls» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

«For Dummies» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2010. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. 01 45 49 60 00

Fax 01 45 49 60 01

Courriel : firstinfo@efirst.com

Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 978-2-7540-1265-2

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010

ISBN numérique : 9782754025607

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger

Secrétariat d'édition : Tiphaine Maudry

Correction : Jacqueline Rouzet

Index : Emmanuelle Mary

Illustrations : Marc Chalvin

Cartographie : De Visu

Mise en page et couverture : ReskatoЯ 

Fabrication : Antoine Paolucci

Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos de l'auteur

Philippe Moreau Defarges, ancien diplomate, est chercheur à l'Institut français des relations internationales (IFRI) et codirecteur du rapport annuel *RAMSES*. C'est l'un des grands spécialistes français des relations internationales, de la construction européenne et de la mondialisation, questions auxquelles il a consacré de nombreux ouvrages, dont *L'Europe et son identité dans le monde* (Éditions STH, 1983), *Les Relations internationales dans le monde d'aujourd'hui* (Éditions STH, 3^e édition, 1987), *La Mondialisation* (Dunod, « RAMSES », 1993), *La France dans le monde au xx^e siècle* (Hachette, « Les Fondamentaux », 1994), *Les Grands Concepts de la politique internationale* (Hachette, « Les Fondamentaux », 1995), *Problèmes stratégiques contemporains* (Hachette, 2^e édition, 1995), *La Communauté internationale* (PUF, « Que sais-je ? », n° 3549, 2000), *Repentance et réconciliation* (Presses de Sciences-Po, « Bibliothèque du citoyen », 2000), *Un monde d'ingérences* (Presses de Sciences-Po, « Bibliothèque du citoyen », 2^e édition, 2000), *Dictionnaire de géopolitique* (Armand Colin, 2002), *L'Ordre mondial* (Armand Colin, « Coursus », 3^e édition, 2003), *Comprendre la Constitution européenne* (Éditions d'Organisation, 2^e édition, 2005), *Constitution européenne : voter en connaissance de cause* (Éditions d'Organisation, 2005), *Les Institutions européennes* (Armand Colin, « Coursus », 7^e édition, 2005), *Introduction à la géopolitique* (Seuil, « Points Essais », 3^e édition, 2010), *Droits d'ingérence* (Presses de Sciences-Po, 2006), *Où va l'Europe ?* (Eyrolles, 2006), *Relations internationales* (2 tomes, Seuil, « Points Essais », 7^e édition, 2007 et 2009), *La Gouvernance* (PUF, « Que sais-je ? », n° 3676, 4^e édition, 2010) et *La Mondialisation* (PUF, « Que sais-je ? », n° 1687, 8^e édition, 2010).

Dans la collection « Pour les Nuls », Philippe Moreau Defarges est également l'auteur du best-seller *La Géopolitique pour les Nuls* (First, 2008).

Remerciements

L'Histoire du monde pour les Nuls est le deuxième ouvrage que je publie dans la collection « Pour les Nuls ». *La Géopolitique pour les Nuls* m'a déjà permis d'exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé. Ils demeurent nécessairement inclus dans les présents remerciements.

Pour *L'Histoire du monde*, mes dettes restent innombrables et surtout très diverses.

D'abord, les bandes dessinées de mon enfance. Comment ne pas rendre hommage aux « histoires de l'Oncle Paul » (*Spirou*) qui, en quatre pages, racontaient des personnages, des événements phares qui vous donnaient envie d'en savoir plus ? Comment oublier, dans *Le Journal de Tintin*, les premières planches d'Alix l'intrépide, le jeune Gaulois assistant, dans un paysage de neige, à la reddition de Vercingétorix et à la victoire de Jules César ? Il y a aussi tant de romans populaires ou moins populaires, dont les scènes vous emportent dans un passé plus vrai que le réel : Quasimodo et Esméralda dans le Paris de la Cour des Miracles ; Pierre Bezoukhov pris dans la retraite des armées napoléoniennes décimées par les cosaques et par l'hiver russe ; Fabrice del Dongo perdu dans la confusion sanglante de Waterloo... Le cinéma, également, laisse des repères ineffaçables : gladiateurs dans les hurlements du public romain, chevaliers Teutoniques avalés par les glaces, Louis XIV doté de l'ironie acide de Sacha Guitry, Bonaparte conduisant l'armée d'Italie, Rhett Butler et Scarlett O'Hara s'embrassant passionnément alors que le Sud esclavagiste s'effondre dans les flammes de l'incendie d'Atlanta... L'histoire du monde, c'est d'abord un flot de passions chaotiques, d'appétits et d'ambitions, de rêves aussi grandioses qu'absurdes, de moments où se bousculent les contradictions des hommes, la grandeur la plus noble ne se séparant pas de la cruauté la plus abjecte.

Puis viennent les historiens, les plus remarquables allant et venant entre les dynamiques les plus anonymes et les itinéraires individuels : parmi tant d'autres, Voltaire, Edward Gibbon, Jules Michelet, Marc Bloch, Fernand Braudel, Emmanuel Le Roy Ladurie, Erich J. Hobsbawm...

Pour être compréhensible et ne pas décourager ses lecteurs, toute histoire des hommes a besoin de fils conducteurs. Ici, merci aux penseurs de l'histoire, à tous ceux dont les intuitions géniales introduisent un éclairage radicalement neuf, devenant soudain évident : Charles de Montesquieu, Alexis de Tocqueville, Karl Marx, Max Weber, Sigmund Freud, Michel Foucault...

Ces remerciements ne seraient pas complets s'ils ne mentionnaient pas mon indispensable éditeur chez First, Benjamin Arranger, à la fois rassurant et ferme, méticuleux et respectueux du travail de l'auteur.

Sommaire

Introduction	1
Quatre fils rouges	2
Gare aux pièges : narcissisme, scientisme et autres « ismes » !	3
Les conventions utilisées dans ce livre	4
Comment ce livre est organisé	5
Première partie : Les premiers pas de l'humanité (du Néolithique à la Rome impériale)	5
Deuxième partie : L'onde de choc des nomades (622, an 1 de l'islam-1491)	5
Troisième partie : Un monde ouvert au canon (XV ^e -XVIII ^e siècle)	5
Quatrième partie : L'Europe ivre d'elle-même (fin XVIII ^e siècle-1914)	6
Cinquième partie : Rideau sur l'âge européen (1914-1991)	6
Sixième partie : Le monde à l'heure de la mondialisation (depuis 1991) ...	6
Septième partie : La partie des Dix	7
Huitième partie : Annexes	7
Les icônes utilisées dans ce livre	7
Et maintenant, par où commencer ?	8
 Première partie : Les premiers pas de l'humanité (du Néolithique à la Rome impériale)	 9
 Chapitre 1 : De la préhistoire à l'histoire : le Néolithique (-8000~-3400)	 11
L'Univers avant l'homme	11
Une préhistoire pleine d'inventions et de rebondissements	12
Quatre millions d'années de formation	13
Les trois premières mondialisations	14
Déjà d'authentiques civilisations	15
La « révolution » du Néolithique	16
Un et multiple	16
Le Proche-Orient	17
La Chine	18
Le Néolithique, si loin et si proche	19
 Chapitre 2 : Premiers empires, premières civilisations (-3400~-VI^e siècle av. J.-C.)	 21
L'âge du bronze	22
Sédentaires et envahisseurs	22

Les premières villes	22
Des réseaux d'échanges	23
Une ère du monumental	23
L'invention de l'écriture	23
L'invention de la loi	23
La Mésopotamie, berceau et carrefour (-3400~-323)	25
Une bousculade d'empires	25
Babylone	25
L'Égypte pharaonique, immuable et monumentale (-3300~-30)	26
L'enfant du Nil	26
Des cycles millénaires	26
Une théocratie pyramidale	28
Première de loin dans le monumental	28
L'Inde, entre invasions et permanences (-2500~-320)	29
L'énigme de la civilisation de l'Indus (-2500~-1500)	29
L'Inde védique (-1500~-320)	30
La Chine, une et convulsive (-2550~-210)	31
Tout de suite pleinement elle-même	31
Le premier empereur (-259~-210)	32
Un remarquable terreau technologique	32
Autres foyers	32
L'Afrique au-delà de la barrière du Sahara	32
L'Amérique, un autre univers, d'autres rythmes historiques	33
Chapitre 3 : Le miracle grec (-2100~-31)	35
Une Grèce entre mythes et histoire (III ^e -II ^e millénaires av. J.-C.)	36
Mer, commerce, invasions, colonisations sous le regard du Destin	36
La guerre de Troie a bien eu lieu	38
Les cités et l'empire (VIII ^e -v ^e siècle av. J.-C.)	39
Une famille grecque	39
L'empire vaincu	40
Le conflit fatal	41
Le siècle de Périclès (v ^e siècle av. J.-C.)	41
La guerre du Péloponnèse (-431~-404)	42
De la Grèce au monde hellénistique	43
Les cités asservies	43
Le dernier héros grec : Alexandre le Grand	44
La métamorphose hellénistique	44
Chapitre 4 : Rome, l'empire (-753~-1453)	47
Des sept collines aux guerres puniques (-753~-146)	47
Une fondation de légendes et de mythes	48
De conquête en conquête	48
La « Pax romana », une paix très agitée (-146~-180)	50
De la république à l'empire	50
Ave César!	51

Un âge d'or de deux siècles	52
La crise (181-305)	53
La fin des conquêtes	54
Un empire obèse	54
L'Empire chrétien (305-476 ou 1453)	55
Le fondateur	55
Byzance	56

Deuxième partie : L'onde de choc des nomades (622, an 1 de l'islam-1491) 59

Chapitre 5 : L'éruption de l'islam (VII^e siècle-1258) 61

Le dernier prophète... selon Mahomet	61
L'Arabie avant Mahomet, un monde en ébullition	62
Le prophète guerrier	62
D'une religion à une culture	63
Luttes de succession et conquêtes	64
Encore et toujours une dispute de familles (632-680)	64
Conquérir, gouverner, administrer	65
D'un empire arabe à un empire multiethnique	65
Damas, Bagdad, Cordoue, Le Caire... ..	66
Libre-échange de la Méditerranée à l'océan Indien	66
La Maison de la Sagesse	67
Le prédateur changé en proie	68
Turcs	69
Croisades et Assassins	69
Le sursaut : Saladin	70
Mongols... et à nouveau Turcs	71

Chapitre 6 : Des empires à cheval (V^e siècle-1405) 73

L'origine du monde entre Méditerranée et Chine	74
La terre des nomades	74
Une menace permanente, des éruptions chaotiques	75
Une effervescence de routes	75
L'empire des steppes	76
Le souverain universel	76
De la paix des cimetières à la paix mongole	77
Des blessures ineffaçables	79
Tamerlan, dernier empereur du monde	79
Les Timourides	80
L'héritière de Byzance	81
La Russie de Kiev (860-1240)	81
La Russie dans la tourmente mongole	82

Chapitre 7 : L'Europe, fille aînée de la chrétienté (476-1453) 83

Brassage de peuples	83
Invasions barbares (IV ^e -VI ^e siècle)	84
Arabes, Maures, Sarrasins (VIII ^e -XI ^e siècle)	85
Vikings et Normands (IX ^e -XI ^e siècle)	85
Empereurs, papes et rois	86
Le spectre de l'empire	86
Pierre, sur cette pierre... ..	87
L'obstination des rois	89
L'éclat des cités commerçantes	91
Les graines de la Renaissance	92
Le bouillonnement théologique	92
Les mutations de l'agriculture	93
Des avancées techniques décisives	94

**Chapitre 8 : La splendeur des empires asiatiques
(premiers siècles-XVII^e siècle apr. J.-C.) 97**

L'Inde : enracinement de l'islam (320-1707)	98
320-499 : le second âge d'or de l'Inde classique, l'Empire gupta	98
Début du VIII ^e -XII ^e siècle : l'islam s'installe en Inde	99
1206-1526 : ascension et chute du sultanat de Delhi	100
1526-1707, la synthèse indo-musulmane : l'Empire moghol	101
La Chine : l'empire du Milieu (220-1550)	102
De l'Inde à la Chine	102
589-1233 : une Chine en pleine croissance	102
694 : le bouddhisme, religion chinoise	104
1234-1368 : la cassure mongole	104
1368-1550 : la Chine des Ming ou l'élan brisé	104
Le Japon des shoguns et des samouraïs (du Néolithique à 1600)	105
À l'extrémité de l'Eurasie	106
Sinisation... à la nippone	106
La cour de Heian (794-1192)	107
L'âge des samouraïs (fin XII ^e siècle-1600)	107
Tant d'autres empires	108
Çrivijaya	109
Angkor	109
Et l'immense Pacifique	109

**Chapitre 9 : L'Afrique, paradis maudit
(III^e millénaire av. J.-C.-XVI^e siècle) 111**

Un continent « protégé »	112
Le poids de la géographie	112
L'Afrique et la technique	114
Un continent sans villes ou presque	114
Des historiens... arabes	114

Des puissances africaines au fort accent méditerranéen	115
Égypte	115
Carthage	116
Le royaume d'Aksoum	116
Des empires éphémères	116
Les empires caravaniers	117
Le grand Zimbabwe (XI ^e -XV ^e siècle)	118
Une Afrique hors du monde et de l'histoire?	118
Un ancrage difficile à l'Eurasie	118
La plus grande pourvoyeuse d'esclaves	119

Chapitre 10 : L'Amérique avant l'Amérique, une autre humanité (-13000~1491) 121

L'environnement américain	122
Du pôle Nord au pôle Sud	122
Plantes et animaux	122
Des techniques... américaines	123
Écritures	124
-1200~500 : trois aires de civilisation	124
L'Amérique du Nord	124
Le phénix méso-américain	125
Les Andes	126
500-1492 : confédérations et empires	127
De décollages en effondrements : Mississipiens et Anasazis	127
Mayas, Toltèques, Aztèques	129
L'empire des Andes	132
1492	133

Troisième partie : Un monde ouvert au canon (XV^e-XVIII^e siècles) 135

Chapitre 11 : Un printemps d'or et de sang (XV^e siècle-1648) 137

Le monde nous appartient	138
La façade atlantique	138
Les révolutions de la navigation	139
Les conquérants	140
Un nouveau monde, une nouvelle humanité	141
Une révolution intellectuelle	141
L'imprimerie	141
La Renaissance commence en Italie	142
Premières explorations	143
Les guerres de Religion ou le religieux remodelé par le politique	144
L'Église piégée par le luxe	145
Une Allemagne déchirée	145

La France irrémédiablement catholique	146
L'Angleterre... toujours insulaire	146
La guerre de Trente Ans (1618-1648), de l'affrontement des religions aux luttes de puissances	147
Métamorphoses prévisibles de la guerre	147
L'ultime conflit borné au continent européen	148
Chapitre 12 : L'État, c'est moi ! (1648-1789)	151
Naissance du capitalisme, sécularisation du politique	152
Les Provinces-Unies, des épices aux tulipes	152
La Glorieuse Révolution	154
L'invention du contrat social	154
Le demi-siècle de Louis XIV (1660-1715)	155
Le Roi-Soleil	156
La gloire	156
Les Lumières	157
L'Angleterre ou l'empirisme	158
La France ou la Raison-Soleil	158
L'Allemagne, de l'universel au particulier	159
Des monarques saisis par l'utopie	160
Le démiurge : Pierre le Grand	160
Le cynique : Frédéric le Grand	161
Un roi entre deux mondes : Louis XVI	161
Éclairés mais toujours rois	162
Le contre-exemple anglais	163
Chapitre 13 : L'Amérique, foire d'empoigne des puissances européennes (1492-1783)	165
L'anéantissement des mondes précolombiens	166
Le partage du monde	166
Mexique	166
Pérou	167
Microbes et virus	168
La folie de l'or et de l'argent	168
D'infinis métissages	169
Les Caraïbes ou la malédiction du sucre	170
L'âge du sucre	170
Un trafic industriel d'esclaves	170
Des enfers sous les tropiques	171
L'Amérique du Nord : coureurs de bois français contre capitalistes britanniques	172
Premiers pas des colonisateurs	172
La seconde guerre de Cent Ans (1689-1815)	173
Treize colonies ramassent la mise	175
L'Amérique, première colonisée, première décolonisée	176

Chapitre 14 : Les derniers feux des empires asiatiques

(xvi^e-xix^e siècle)	177
Le dernier élan impérial musulman : les Ottomans (1299-1683)	178
Des compagnons d'Osman à la prise de Constantinople	178
Le Conquérant, le Terrible, le Magnifique	178
Un empire distordu et momifié	179
La Perse des Safavides et de Nāḍēr Chāh (1502-1747)	180
Un empire-phénix	180
Le creuset de l'Iran moderne	181
Crépuscule des Moghols (1708-1857)	183
L'autre pion de la guerre mondiale franco-britannique	183
La Compagnie des Indes, maîtresse absolue du sous-continent	184
La Chine entrouverte (1550-1839)	184
Des jésuites en Chine	185
Ouvrir la Chine	186
La solution : l'opium	186
Le Japon verrouillé (1600-1853)	187
Jésuites contre protestants (1600-1639)	187
Edo (1639-1853) : isolement et modernisation	188

Quatrième partie : L'Europe ivre d'elle-même

(fin xviii^e siècle-1914)	191
--	------------

Chapitre 15 : Deux tremblements de terre (fin xviii^e-début xix^e siècle) ... 193

La révolution industrielle (1750-1830)	193
D'abord l'Angleterre	194
Diffusions	196
Les révolutions libéralo-démocratiques	199
La « cité sur la colline »	200
La dictature de la liberté	202
1789 : l'instant utopique	203
1790 : l'illusoire répit	203
1791 : le divorce	203
1792 : le grand basculement	204
Inéluctable Terreur	204
Des sœurs siamoises	204

Chapitre 16 : L'Europe, entre Ancien Régime et Révolution (1792-1890) ... 207

Le boomerang de la Révolution (1792-1815)	208
Libération des peuples ? Ou occupation ?	208
Rébellions, guérillas, guerres	209
1815 : l'ultime fête de l'Europe monarchique	210
La Sainte-Alliance des rois et des princes (1815-1848)	210

Un apogée bien précaire	210
L'indépendance finit toujours par l'emporter	211
1848-1849 : un printemps est toujours sanglant	211
Une flambée européenne	212
L'ordre rétabli	213
Les monarchies remportent la deuxième manche (1860-1890)	215
« Italia fara da se! » Peut-être... ..	216
Une Allemagne unie mais encore domptée	216
L'Autriche : première fragmentation	217
Une France obstinée	218
Aux deux extrémités de l'Europe	218
Victoria ou la modernité apprivoisée	218
Le pays où enlèvement et expansion avancent de pair	219
Sous la paix, les ambitions bouillonnent	219
Chapitre 17 : Tutelles et dépeçages (mi-XIX^e siècle-1914)	221
Empires orientaux aux enchères (1699-1914)	222
Le vieil homme malade de l'Europe	222
La terre des pharaons : des ingénieurs aux banquiers	223
L'Iran entre clergé et pétrole	224
Le joyau de Victoria : les Indes (1857-1915)	225
Encore un dernier empereur	225
Le fardeau de l'homme blanc	226
Déjà des fêlures	227
La Chine : descente aux enfers (1839-1911)	227
Un choc de civilisations	227
Le petit frère chinois de Jésus-Christ et des dizaines de millions de morts	228
Après l'Europe, le Japon	228
La dernière impératrice	229
L'exception : le Japon occidentalisé (ère Meiji, 1853-1912)	229
Le dernier de l'Asie	230
Une révolution impériale	230
Le Japon dans le club des grands	231
L'Afrique découpée et partagée (1850-1914)	231
Le grand partage	232
Afrique australe : une bousculade d'appétits et d'ambitions	232
Chapitre 18 : La « destinée manifeste » des États-Unis (1783-1917)	235
Prendre et occuper sa place	236
Jeune et vieux colosses s'installent dans la cohabitation	236
De l'Atlantique au Pacifique	236
Le parrain de l'Amérique	238
Les deux crimes de l'Oncle Sam	238
L'éradication des Peaux-Rouges	238
Le Sud et l'esclavage	240

La guerre civile (1861-1865)	241
Irrésistible accélération	242
Les États-Unis creusent l'écart	242
Un isolement conquérant	244

Chapitre 19 : Ah ! la Belle Époque (1890-1914) 247

Les quatre cavaliers de l'apocalypse	248
Dostoïevski	248
Nietzsche	248
Freud	249
Einstein	250
Tant de nations supérieures... et apeurées	250
Fin d'une époque, fin d'un monde	251
France : un patient rebond	251
Allemagne : la maladie de l'espace vital	252
Autriche-Hongrie : empire en décomposition valsant sur le beau Danube bleu	252
Russie : expansion, industrialisation, révolution	253
Angleterre : déjà le crépuscule	254
États-Unis : au-delà de l'océan, un grand aigle chauve tournoie	255
Ultimes épreuves de force	255
Des empires aux impérialismes	256
Derniers morceaux d'Afrique	256
Des Balkans jamais assez dévorés	257

Cinquième partie : Rideau sur l'âge européen (1914-1991) 259

Chapitre 20 : Apocalypse now ! La Première Guerre mondiale (1914-1923) 261

Une guerre impossible	262
L'âge d'or des nations	262
La course aux armements	263
Le jeu des alliances	264
1914 : les lumières s'éteignent sur l'Europe	266
D'une guerre classique à une guerre totale	266
1917, l'année de tous les tournants	269
La percée	271
1918-1923 : insaisissable paix	273
La première foire diplomatique planétaire	273
Le rêve wilsonien et ses deux vices de naissance	274
Le Diktat	275
Les empires redistribués	275



Chapitre 21 : Requiem pour les puissances européennes (1918-1945) ... 279

D'un après-guerre à un avant-guerre (1918-1933)	280
1918-1922 : la Révolution... ou le fascisme	280
1918-1923 : l'engrenage des dettes et des réparations	281
1924-1929 : des Années folles si vite envolées	282
1929-1933 : le gâchis des dernières cartes	283
Une grande lueur à l'est	285
1917-1928 : l'utopie entre sang et embourgeoisement	286
1928-1941 : l'incontournable « petit père des peuples »	286
Descente aux enfers (1933-1939)	287
Un Reich de mille ans	287
1933-1938 : le Führer gagne tous les coups	288
1939 : l'été de tous les cynismes	290
Guerre totale (1939-1945)	290
1939-1941 : une guerre asiatique plus une guerre européenne	291
1941 : la vraie partie commence	292
1942-1945 : un reflux sanglant et laborieux	293
1945 : un monde à reconstruire	295

Chapitre 22 : Un bras de fer très inégal (1945-1991) 297

De la Grande Alliance à la guerre froide (1941-1953)	298
1941-1945 : gestation d'un duopole	298
1945-1951 : le partage des dépouilles	299
1949-1953 : l'hiver d'un vieux dictateur	301
Une coexistence tumultueuse (1953-1979)	301
Dégel (1953-1962)	301
Détente (1963-1979)	304
Fin de partie : la chute de la maison soviétique (1979-1991)	307
L'URSS dans l'impasse	307
1979-1984 : l'ultime épreuve de force	308
1985-1989 : sauver l'URSS	310
1989-1991 : le château de cartes communiste s'écroule	311
La parenthèse refermée	313

Chapitre 23 : La grande débâcle (1914-années 1980) 315

Premières fêlures	316
1914-1918 : les colonisés au secours des métropoles	316
Un entre-deux-guerres tourmenté	317
1940-1945 : adieu, ma Tonkiki, ma Tonkinoise!	318
L'Asie entre émancipation et guerre froide	319
Les Indes indépendantes et déchirées	320
L'Empereur rouge	322
L'Indochine : une décolonisation dans la tourmente Est/Ouest	323
Un Moyen-Orient prisonnier de ses convoitises	324
Ici aussi, la débâcle	325

L'Oncle Sam bouscule la perfide Albion	326
Grandeur et misère du panarabisme	326
Années 1970 : l'islam, idéologie révolutionnaire	327
Enfin l'Afrique	328
Des indépendances bâclées ou octroyées	328
Potentats tropicaux	329
L'Amérique latine entre utopies et dictatures	330
Tentations révolutionnaires	330
Reprises en main	331
Une décolonisation en cache toujours une autre	332

Sixième partie : Le monde à l'heure de la mondialisation (depuis 1991) 335

Chapitre 24 : La révolution de la mondialisation (1991-2001) 337

Tout est bien qui finit bien	338
La dislocation des banquises	338
La Seconde Guerre mondiale s'achève	340
Chine : les habits capitalistes du président Deng Xiaoping	340
Inde : le Raj enterré ou dépassé	341
Afrique du Sud : l'apartheid démantelé	342
L'Amérique latine normalisée	343
Les États-Unis tout-puissants	344
1989-1993 : George H. Bush, un président pour une planète mondialisée	344
1993-2001 : Bill Clinton, le Grand Négociateur	346
Les trous noirs de la démocratie libérale	347
Europe : dérapages sanglants de l'autodétermination	347
Afrique : gueules de bois après l'« âge d'or » des pères de la nation	349
L'islam : le plus grand bouleversement depuis l'Hégire	350
La vague de fond de l'institutionnalisation	354
Préhistoires	354
Années 1990 : régulation et moralisation	355

Chapitre 25 : L'Histoire ? Toujours au rendez-vous ! (de 2001 à nos jours) 359

Un marché-monde	360
La terre toujours entre nomades et sédentaires	360
Généralisation et universalisation de la concurrence	361
Une humanité beaucoup plus riche et toujours inégale	362
Planétarisation des conflits sociaux	362
Une crise en cache toujours une autre	362
Gouvernance économique globale	365
Le défi écologique	366

L'exploitation pharaonique de la Terre	366
La révolution démographique	368
Vers le développement durable	369
La Terre, lieu de débats ou foire d'empoigne?	369
Femmes	370
Migrants	370
Peuples indigènes	371
Victimes	371
Malades	371
Animaux	372
Des forums en pagaille	373
Vers une cité universelle?	373
L'universalisation des droits de l'homme	373
L'alchimie imprévisible des appropriations	374
Un horizon qui ne cesse de reculer	375
Ordre ou chaos planétaire?	377
Y a-t-il encore des forteresses imprenables?	377
L'ingérence démocratique vouée à se tirer des balles dans le pied	378
Le dîner de Londres	379

***Septième partie : La partie des Dix* 381**

Chapitre 26 : Dix moments clés de l'histoire 383

Vers -2700 : Sumer, commencement de l'histoire	384
Vers -259~-210 : le premier empereur de Chine	385
-201-395 : la Méditerranée, mer romaine	385
-73~-71 : la révolte de Spartacus	387
632 (mort de Mahomet) : le déferlement de l'islam	388
xv ^e siècle : le Quattrocento	389
1492 : Christophe Colomb dans les Caraïbes	389
1776-1830 : l'indépendance des Amériques ou l'Europe accomplie	390
1914 : l'Europe à son apogée. Quelque chose doit craquer!	391
1991 : la terre mondialisée	392

Chapitre 27 : Dix personnages qui ont façonné l'histoire 395

Confucius (v. -555~-479), fondateur de la Chine	396
Socrate (-470~-399), le scandale du doute systématique	396
Saül de Tarse ou saint Paul (v. 5-15-62-68), créateur du christianisme	397
Mahomet (v. 570-632), prophète improbable	398
Zheng He (1371-v. 1434), un Christophe Colomb malchanceux	398
Galilée (1564-1642), le génie et le pouvoir	399
Napoléon I ^{er} (1769-1821), premier héros moderne	400
Marie Curie (1867-1934), une femme parmi tant d'autres	401
Joseph Staline (1879-1953), le tyran absolu	401

Georg Elser (1903-1945), un homme qui aurait pu changer la face du monde	403
Chapitre 28 : L'histoire du monde en dix villes	405
Jérusalem, la coexistence difficile des trois monothéismes	405
Rome, le phénix	406
La Mecque, la ville pure	407
Venise, l'empire commercial	408
Tenochtitlán, un monde englouti	408
Paris, entre barricades et fêtes	409
Londres, capitale du monde durant le long XIX ^e siècle	410
Saint-Petersbourg, la capitale de Pierre	411
New York, la splendeur du purgatoire	411
Shanghai : une Chine ouverte sur le monde	412
Chapitre 29 : Dix témoignages du génie humain	415
Les pyramides (depuis -2750), forme universelle	416
La roue, invention matrice	417
La monnaie, l'invention permanente	418
La Grande Muraille de Chine, une construction sans fin	419
Le Jugement dernier (Michel-Ange, 1536-1541) : l'artiste-Dieu	420
Détermination de la longitude (1734) : le triomphe de l'autodidacte	421
Don Giovanni (Wolfgang Amadeus Mozart, 1787) : la grâce d'un temps, une grâce pour tous les temps	421
La vaccination : la lady et Pasteur	422
La bombe atomique (1945) : l'homme-Shiva	423
Le triomphe du docteur Frankenstein : l'homme maître du vivant	424
Chapitre 30 : Dix textes fondateurs	427
Histoires d'Hérodote (Grèce, v ^e siècle av. J.-C.) : la fraîcheur des commencements	427
Mahābhārata (IV ^e -III ^e siècle av. J.-C.) et Rāmāyana (III ^e siècle av. J.-C.-III ^e siècle apr. J.-C.) : les premiers romans-feuilletons	428
La Bible (à partir du III ^e siècle av. J.-C.) : l'œuvre en réinvention permanente	429
L'Énéide (Virgile, -29~-19 siècle) : le premier poème national	431
Le Coran (Arabie, VII ^e siècle) : un livre au-delà de l'histoire	432
Genji monogatari (Japon, X ^e siècle) : déjà l'inépuisable complexité des sentiments	432
Histoire naturelle de Buffon (1749-1789) : l'incarnation du savoir universel	433
Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations (Adam Smith, 1776) : la morale de l'intérêt	434
Le Manifeste du Parti communiste (Karl Marx, Friedrich Engels, 1848) : toute utopie est-elle vouée à creuser sa tombe?	435
La charte des Nations unies (1945) et la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) : un contrat social planétaire	436

Huitième partie : Annexes 439***Annexe A : Repères chronologiques 441******Annexe B : Cartes 447******Annexe C : Repères bibliographiques et filmographiques 461***

Généralités 461

Dictionnaires 462

Atlas 462

Collections 462

Revue s 463

Films 463

Index des personnes 467***Index des lieux 475***

Introduction



L'histoire du monde ou plus précisément de l'humanité « historique » ? Une bien modeste péripétie dans l'histoire de l'univers. Si cette dernière est ramenée à une journée de vingt-quatre heures, l'homme apparaît deux minutes avant minuit, l'agriculture et les villes quelques secondes ! En même temps, quel roman que l'histoire de l'humanité, entremêlement de millions, de milliards de vies individuelles ! Aucun feuilleton, aucun chef-d'œuvre n'aura jamais la richesse de cette histoire.

Incroyable et terrible épopée ! L'histoire commence sur une terre infinie, encore à peu près vide d'hommes. Nos ancêtres de la préhistoire s'approprient lentement, laborieusement cette immensité ouverte devant eux, à la fois terrain de chasse et lieu d'innombrables mystères et dangers. De génération en génération, ils explorent tous les continents, traversent déserts et steppes, entrent dans ce qui est encore très loin de s'appeler l'Amérique par ce qui est alors le pont de Behring et s'implantent jusque dans la Terre de Feu. Bientôt l'agriculture et l'écriture font éclore les premières civilisations historiques en Mésopotamie et en Chine. L'homme s'y révèle tout de suite tout entier, obsédé par le pouvoir et la mort, s'épuisant à édifier des monuments voulus éternels : tombeaux et murailles, nécropoles et palais.

Désormais, empires et autres constructions politiques s'affrontent, se succèdent, se bousculent. Alors apparaissent ces scènes qui nous hantent toujours : Socrate inventant la philosophie en déambulant dans les rues d'Athènes ; Alexandre, destructeur de l'Empire perse, ivre de ses conquêtes et semant des villes tout au long de ses interminables expéditions ; le génial Archimède tué par un légionnaire romain ignorant tout de sa victime ; Cléopâtre luttant en vain par une séduction magique pour sauver son royaume des convoitises romaines ; Mahomet surgi des déserts d'Arabie, fondateur d'un islam transformant tout le Moyen-Orient et au-delà ; Galilée condamné par l'Inquisition pour avoir montré que la science pouvait balayer les vérités de la religion ; le paysan Mao Zedong recréant la Chine impériale ; et tant, tant d'autres.

Ces personnages phares ne se dissocient pas des masses, des foules : armées s'entre-détruisant dans des batailles titanesques et souvent vaines ; esclaves inscrivant dans la pierre le rêve ou le délire des rois ou des tyrans ; sociétés emportées par des épidémies ; rassemblements hurlant leur foi fanatique en un chef érigé en dieu ; villes-univers tissant des toiles de plus en plus étendues...

Allant et venant des faits les plus quotidiens aux bouleversements les plus vastes, des gros plans aux plans d'ensemble, le présent ouvrage relate cette histoire-monde en Cinémascope et Technicolor. Cette histoire, c'est la nôtre. Tous ces événements, tous ces personnages, lointains et exotiques, c'est toujours nous, avec les mêmes passions, les mêmes peurs, les mêmes enthousiasmes, les mêmes illusions. Se plonger dans cette histoire, c'est donc nous aider à nous comprendre moins mal.

Quatre fils rouges

Non seulement l'homme est un animal historique, enraciné dans l'espace et le temps, mais il est aussi celui qui ne cesse de se raconter. D'où un va-et-vient permanent entre faits et récits. Ainsi cette histoire du monde et des hommes entremêle-t-elle quatre fils rouges :

- ✓ **Le bras de fer entre l'homme et la nature.** Rien n'est acquis à l'homme, la nature vivant fort bien sans cet encombrant perturbateur. L'histoire des hommes est d'abord régie par leur combat pour se nourrir, se chauffer, s'habiller, pour échapper à la faim, à la soif et à bien d'autres défis. L'homme ne cesse de bricoler, de concevoir des outils, d'aménager les paysages pour vivre ou survivre. Les étapes majeures de l'histoire des hommes ne se dissocient pas d'innovations techniques : agriculture et élevage, métallurgie, architecture, industrialisation, médecine... En même temps, l'homme reste un apprenti sorcier, ses inventions déchaînant des forces le dépassant.
- ✓ **Les luttes pour la richesse et le pouvoir.** Les hommes, tout en ne pouvant jamais oublier leur précarité, se jugent, se comparent, se jalourent. Les appétits de richesse et de pouvoir dominent l'histoire humaine : affrontements pour les territoires et leurs ressources, disputes sans fin pour des royaumes, construction et destruction d'empires... Ces combats constituent le matériau de l'histoire, révélant la permanence des passions humaines : avidité, envie, volonté de puissance, mais aussi courage, dévouement, amour.
- ✓ **La richesse infinie des actions humaines.** L'histoire est le produit en changement permanent d'innombrables actions et réactions. Il s'agit à la fois de rendre compte de cette effervescence, de ce chaos, et de ne pas s'y perdre. Désordres et ordres s'entremêlent, toute construction appelant sa destruction, toute destruction suscitant un désir farouche de reconstruction.

✓ **La réinvention permanente du passé.** Le mot « histoire » associe deux sens : les événements du passé mais aussi les récits faits de ces événements. D'où des allées et venues sans fin entre les faits et leur relation par la parole, l'image, l'écrit. Le passé est un enjeu permanent. Que de personnages, de Socrate à Napoléon I^{er}, d'Alexandre le Grand à Jeanne d'Arc – parmi beaucoup, beaucoup d'autres –, constamment réinventés en fonction de telle ou telle conjoncture ! L'histoire des hommes, c'est aussi l'histoire de tout ce qui est raconté par eux sur eux.

L'histoire des hommes est une succession de voyages, des pérégrinations d'Ulysse aux aventures des grands explorateurs. Les hommes avancent dans des paysages toujours inconnus, les terres de l'avenir. Les voici soudain prisonniers d'une forêt en principe infranchissable ou arrêtés par un marais pestilentiel. Mais, brutalement, survient l'imprévisible – le pire comme le meilleur – : la forêt s'enflamme, le marais s'efface pour laisser place à une magnifique plaine ou à une mer ouverte sur l'immensité.

Gare aux pièges : narcissisme, scientisme et autres « ismes » !

Raconter l'histoire du monde impose cinq précautions :

- ✓ **Ne pas réduire cette histoire à des individus, à leurs ambitions et leurs rivalités.** Traditionnellement, l'histoire s'intéresse surtout aux rois, aux grands hommes – ainsi le Grec Plutarque (46/49-v. 125) comparant, dans *Vies parallèles*, des destins fameux. Les individus, même les plus extraordinaires (Alexandre le Grand, Napoléon I^{er}...), font l'histoire mais ils sont autant faits par elle. Alexandre est modelé par le génie de la Grèce puis, déchaînant la fureur de ses généraux grecs, se métamorphose en roi des rois, en empereur oriental ; Napoléon, quels que soient ses dons, est d'abord l'enfant de la Révolution française.
- ✓ **Ne pas faire de cette histoire le seul produit de forces anonymes.** Les hommes étant autant « agis » qu'acteurs, ne peut-on tout expliquer par des vagues de fond, des déterminismes : innovations techniques, changements économiques... ? Dans cette vision parfois dite marxiste, l'histoire des hommes résulte de mécanismes simples : la roue, la machine à vapeur, le moteur à explosion, la multiplication des échanges... Mais pourquoi une rupture se produit-elle ? Si l'homme n'est qu'un bouchon porté par des mouvements le dépassant, tout ce qui vient de lui (ses créations, ses religions, ses cultures...) n'a finalement aucun impact sur le flot de l'histoire. Bouddha, Jésus-Christ, Copernic, Newton, Watt ne changent-ils vraiment rien ?

- ✓ **Se méfier des explications par le complot.** La Révolution française, complot maçonnique! La Seconde Guerre mondiale, complot judéo-bolchevique! Ces explications « par le complot » (en anglais, *conspiracy theories*) séduisent aisément : les grands mouvements de l'histoire seraient le produit de minorités cachées, de sociétés plus ou moins occultes manipulant comme des marionnettes les individus. Ainsi le marxisme-léninisme attribuant au grand capitalisme une puissance absolue, ainsi Hitler faisant des Juifs les maîtres du monde. Ces constructions simplistes ont un avantage redoutable : elles désignent un coupable, idéal bouc émissaire. Heureusement ou malheureusement, tout processus historique est porté par d'innombrables dynamiques – techniques, économiques, culturelles... –, par des ambitions individuelles ou collectives, chacune étant loin d'être cohérente.
- ✓ **N'oublier aucune partie du monde ou de l'humanité.** Depuis les grandes découvertes, à partir du XV^e siècle, l'Europe puis l'Occident se veulent et s'imposent comme le moteur de l'humanité, tirant cette dernière vers un avenir en principe meilleur. Alors l'histoire de l'humanité se réduirait-elle à son européanisation ou à son occidentalisation inexorable? Mais cinq ou six siècles, c'est si peu! Jusqu'aux grandes découvertes, coexistent des mondes souvent impériaux, éloignés les uns des autres (Rome, Perse, Chine...), ayant entre eux des liens ténus. En ces années 2000, le triomphe de l'Occident fait que d'autres (Chine, Inde...) s'approprient ses idées, ses méthodes, son efficacité et revendiquent pour eux une place et un rôle.
- ✓ **Ne pas plaquer sur cette histoire un sens.** Pour les Grecs et les Romains de l'Antiquité, les hommes ne sont que des marionnettes manipulées par des dieux capricieux. Mais la remarquable diffusion du christianisme, les spectaculaires avancées économiques, techniques, scientifiques accomplies depuis le Moyen Âge convainquent au moins l'Occident que l'histoire a un sens – le progrès –, l'homme sortant peu à peu de la misère et de l'ignorance et devenant un quasi-dieu. L'histoire a-t-elle vraiment un but? *L'Histoire du monde pour les Nuls* ne tranche pas cette difficile question et tient à laisser le lecteur totalement libre de ses opinions.

Les conventions utilisées dans ce livre

Nous avons utilisé quelques conventions que vous devez connaître :

- ✓ L'orthographe des noms propres (divinités, personnalités, villes) d'origine étrangère est simplifiée, modernisée et francisée;
- ✓ Lorsque nous employons un mot étranger non traduit en français, nous le mettons en *italique*;
- ✓ Les passages particulièrement importants sont surlignés en **gras**.

Comment ce livre est organisé

Cet ouvrage est divisé en huit parties (annexes incluses). Il suit un plan chronologique allant de l'émergence de l'homme historique, à la suite de la révolution du Néolithique, au XXI^e siècle.

Première partie : Les premiers pas de l'humanité (du Néolithique à la Rome impériale)

Cette première partie raconte l'aube de l'histoire, avec l'éclosion, à la suite du Néolithique, de foyers de civilisations : Moyen-Orient, Europe, Asie continentale, Amérique... La terre se peuple de plus en plus (de quelques millions à 200 millions d'hommes au moment de la naissance du Christ), les distances restent colossales. Alors triomphent des empires, des civilisations plus ou moins stables, toujours éphémères : Égypte, Perse... Déjà se nouent entre ces espaces des rapports multiples, souvent ténus et précaires, mais prompts à se reconstituer. Déjà se forment également les premières représentations universalistes de l'homme. Deux grandes aventures historiques concluent cette période : la Grèce des cités ; la Rome impériale.

Deuxième partie : L'onde de choc des nomades (622, an 1 de l'islam-1491)

En 476, la fin de l'Empire romain d'Occident crée un vide dans ce qui deviendra l'Europe. La partie orientale de l'empire, Byzance, tient, non sans d'énormes reculs, jusqu'en 1453. Du sud et de l'est, déferlent de formidables ébranlements : islam d'Arabie au VII^e siècle ; nomades du cœur de l'Asie (Turcs, Mongols) du X^e au XV^e siècle. Les empires des steppes dominent l'Eurasie. À la lisière de ces ébranlements, s'édifie l'Europe chrétienne. À l'autre extrémité de l'Eurasie, d'autres civilisations naissent et meurent : Chine, Japon, Afrique et cette île-continent que les Européens nommeront au XVI^e siècle l'Amérique.

Troisième partie : Un monde ouvert au canon (XV^e-XVIII^e siècle)

À partir du XV^e siècle, l'Europe, voulant se libérer de sa dépendance vis-à-vis des voies commerciales de l'Asie centrale, se lance à la conquête des océans. La « découverte » de l'Amérique ouvre un nouveau monde aux Européens

et bouleverse les représentations de l'homme. Le très long Moyen Âge européen (v^e-xv^e siècle) a semé les éléments d'une réinvention de l'humanité qui s'épanouit avec la Renaissance et la Réforme. Comme tout accouchement historique, celui de la modernité (raison, sécularisation, individualisme) se fait dans la guerre et le sang. Quant aux vieux empires (Empire ottoman, Chine, Japon...), eux aussi bousculés et pénétrés, ils résistent !

Quatrième partie : L'Europe ivre d'elle-même (fin xviii^e siècle-1914)

À la fin du xviii^e siècle, deux révolutions fournissent aux puissances européennes deux atouts décisifs. La révolution industrielle et la révolution démocratique-nationale assurent les Européens de leur écrasante supériorité. Dans des bras de fer permanents, l'Asie et l'Afrique sont partagées. Une minuscule poignée, essentiellement le Japon, échappe à l'emprise européenne. Les États-Unis, protégés par les océans, absorbés par leur construction, deviennent le colosse de la planète. L'Europe est prête pour les déchaînements atroces du xx^e siècle.

Cinquième partie : Rideau sur l'âge européen (1914-1991)

En 1914, éclate en Europe une guerre de trente ans (1914-1945). Le vieux continent s'entre-tue sauvagement, accouchant d'utopies totalitaires : communisme soviétique, nazisme... En 1945, les puissances européennes sont vaincues et ravagées. Les peuples colonisés se libèrent. Quant aux deux vainqueurs, États-Unis et Union soviétique, voués à s'affronter – comme tous les vainqueurs de l'histoire –, ils sont radicalement inégaux. L'Union soviétique est une forteresse pauvre, momifiée par son rêve marxistoléniniste. Les États-Unis ont les atouts décisifs : domination des mers, inventivité multiforme... En 1989-1991, économie de marché et démocratie pluraliste triomphent.

Sixième partie : Le monde à l'heure de la mondialisation (depuis 1991)

Les États-Unis, aussi exceptionnels soient-ils, ne sont qu'une très grande puissance parmi d'autres. La terre, devenue toute petite, est quadrillée de millions de manières par les hommes. Ceux-ci font l'apprentissage d'organisations et de gestions planétaires. Mais, avec l'augmentation vertigineuse du pouvoir des techniques, l'exploitation systématique de la

terre, l'homme découvre une nouvelle fois qu'il est et reste un apprenti sorcier, mettant sans cesse en marche des forces qui lui échappent.

Septième partie : La partie des Dix

Spécialité de la collection « Pour les Nuls », la « partie des Dix » recense des repères, des symboles forts de l'histoire de l'humanité : dix moments clés, dix personnages d'exception, dix villes emblématiques, dix grandes réalisations et dix textes fondateurs.

Huitième partie : Annexes

Comme tout ouvrage de référence, ce livre comporte des annexes. Vous trouverez ici des repères historiques (chronologie générale), des cartes du monde à des époques charnières ainsi que des recommandations de lecture et des films.

Les icônes utilisées dans ce livre

Des icônes placées en marge du texte signalent, si nécessaire, au lecteur le type d'information proposé.



Pas d'histoire sans guerre ! Mais quelles sont les guerres vraiment importantes, vraiment historiques ? Comment se sont-elles déroulées ? Quel est leur impact réel ? Tel est l'objet des icônes traitant des guerres.



Cette icône indique les passages relatant des faits surprenants (ainsi des catastrophes – notamment épidémies – modifiant le cours de l'histoire), des comportements... inattendus (par exemple, Christophe Colomb faussaire et manipulateur).



L'histoire des hommes est marquée par des faits importants, par des données très lourdes, tellement évidentes que parfois elles ne sont pas perçues (par exemple, au moins jusqu'au XIX^e siècle, la présence obsédante de la maladie et de la mort, l'absence de réel confort pour *tous* les hommes ou presque) ; l'icône « N'oubliez pas ! » rappelle d'abord ces évidences incontournables.



L'histoire est un enchevêtrement de vies individuelles. Des individus incarnent et résument une époque. Raconter leur cheminement, leurs échecs et leurs succès éclaire les contradictions et les conflits du temps. Ainsi Alexandre le Grand, Jules César, Léonard de Vinci, Napoléon et tant d'autres...



L'histoire de l'humanité est, en quasi-totalité, faite de répétitions ou de cycles : luttes répétées entre des sociétés humaines, ascension des unes, chute d'autres... Mais il y a d'authentiques ruptures : nouvelles techniques, nouvelles représentations ou croyances, changements économiques fondamentaux... Cette icône met en lumière ces ruptures et aussi discute leur importance. Ces ruptures peuvent être très diverses : inventions, fondation de religions... À chaque fois, il y a un « avant » et un « après » ; « Plus rien ne sera comme avant ! ».

Et maintenant, par où commencer ?

L'Histoire du monde pour les Nuls est un ouvrage chronologique, allant de la naissance de l'humanité historique à aujourd'hui. Le lecteur est donc invité à aller de la première à la dernière page. Mais, conformément à l'esprit de la collection « Pour les Nuls », chaque partie, chaque chapitre peut être abordé directement, un résumé introductif faisant le lien avec ce qui précède. Chacun peut donc, selon ses intérêts et désirs, s'en tenir à tel ou tel morceau de l'ouvrage.

Si vous souhaitez vous en tenir à une époque, vous pouvez aller directement vers le chapitre la relatant : par exemple, Rome et son empire (chapitre 4), le dépeçage de l'Asie et de l'Afrique au tournant des XIX^e-XX^e siècles (chapitre 17)... Les titres des chapitres sont conçus pour vous aider dans cette recherche. Si vous êtes intéressé par un individu, une bataille, le sommaire et l'index vous permettent un accès rapide à ces points particuliers. C'est un peu comme un buffet. Choisissez ce qui vous fait envie, dans l'ordre qui vous convient, et consommez-le à votre guise. Chacun n'a-t-il pas ses personnages préférés, ses périodes favorites ?

Première partie

Les premiers pas de l'humanité

(du Néolithique à la Rome impériale)



Dans cette partie...

Nous survolerons le très long et très chaotique cheminement allant de la naissance de l'Univers à celle de l'homme. La révolution du Néolithique (-8000~-3000) sort l'homme de la préhistoire et le fait entrer dans l'histoire, avec, notamment, l'avènement de l'écriture. Très vite les empires se multiplient (Moyen-Orient, sous-continent indien, Chine), le cycle des civilisations se met en marche. Ces millénaires s'achèvent sur deux trajectoires historiques majeures, qui façonnent encore l'Occident et peut-être aussi l'ensemble de la planète : la Grèce antique ; la Rome républicaine puis impériale. En avant !

Chapitre 1

De la préhistoire à l'histoire : le Néolithique (-8000~-3400)

Dans ce chapitre :

- Les milliards d'années qui ont précédé l'homme
- Une préhistoire longue et créatrice
- La naissance de l'homme d'aujourd'hui

Qu'y a-t-il avant l'homme ? Par quels cheminements chaotiques émerge-t-il ? Les étapes, avec bien des impasses, sont nombreuses. Enfin, entre -8000~-3000, s'opère la rupture décisive, faisant sortir l'humanité de la préhistoire et entrer dans l'histoire : la révolution du Néolithique.

L'Univers avant l'homme

Tout commence, semble-t-il, il y a environ 15 milliards d'années, avec le Big Bang, une formidable explosion, d'où émerge l'Univers primitif, une « soupe » de particules s'agitant en tous sens à des vitesses proches de celle de la lumière. Il y a 4,6 milliards d'années, le Soleil et les planètes se forment. Vers la même époque, survient une catastrophe cosmique (suivie par beaucoup d'autres) : la Terre est frappée par une énorme météorite, des débris constituent la Lune. Il y a 4 milliards d'années, une atmosphère, composée de vapeur d'eau, de dioxyde de carbone et de nitrogène, enveloppe la Terre, notre planète. Une vie primitive (bactéries, algues) apparaît. Il y a 600 millions d'années, arrivent les premiers animaux : algues, vers, méduses. Une vie complexe prolifère dans les océans. Il y a 438 millions d'années, nouveau désastre : une météorite anéantit 85 % des espèces marines. Il y a

400 millions d'années, des créatures marines apprennent à vivre sur terre, devenant amphibiens, se transformant en insectes. Il y a 245 millions d'années, un nouveau cataclysme d'origine inconnue se produit : 95 % des espèces sont supprimées !

Les espaces terrestres sont alors un : la Pangée, localisée dans la zone tropicale. Puis inexorablement, ce continent bouge, se fêle, se fragmente, accouchant peu à peu de la géographie actuelle. De -210 millions d'années à -65 millions d'années (Trias, Jurassique, Crétacé), le climat est à peu près homogène, avec des températures chaudes. Les dinosaures triomphent. Ces monstres connaissent toutes sortes de formes, comportements, variations, évolutions. Avec leur masse gigantesque... et leur cerveau réduit, les dinosaures – ovipares – durent... très longtemps. Les mammifères – cette vaste famille à laquelle l'homme appartient – sont déjà là, discrets (ainsi un insectivore de la taille d'une souris), modestes, prudents, se faufilant et survivant à l'ombre des colosses qui sont alors les maîtres de la terre.

Pourtant, les dinosaures disparaissent il y a 65 millions d'années. Deux explications sont discutées. Selon la plus largement admise, une météorite, frappant la péninsule du Yucatán, sature l'atmosphère terrestre de poussières ; les rayons du soleil passent mal, une longue nuit s'installe, les températures chutent, les dinosaures meurent de faim, de soif, de froid. L'autre explication met en avant une très intense activité volcanique dans le Dekkan (Inde actuelle), entraînant en quelques décennies des empilements de lave.

La place se libère pour l'épanouissement des mammifères. Des espèces échappent au désastre en survivant dans l'eau des océans. C'est dans cette mer protectrice que se forme le très lointain ancêtre de l'homme. À la suite de multiples adaptations, le poisson se fera animal terrestre.

Une préhistoire pleine d'inventions et de rebondissements

Dès la préhistoire, les hommes ne cessent de s'inventer et de se réinventer. Ces ancêtres, qui nous paraissent souvent grossiers et laids, sont incroyablement proches de nous, établissant tous les fondements de ce qui s'appellera plus tard la civilisation.

Quatre millions d'années de formation

L'homme met à peu près quatre millions d'années à se former. De -4 millions d'années à -2,5, s'imposent en Afrique les australopithèques (taille : 1 m à 1,50 m; poids : 25 à 65 kg; cerveau : 500 cm³). Le plus célèbre exemple d'australopithèque reste Lucy (ainsi nommée en hommage à une chanson des Beatles). Lucy est une jeune femme d'une vingtaine d'années, pesant dans les 27 kilos, et dont le squelette est découvert en 1974 au sud de l'Éthiopie. L'australopithèque est une première ébauche d'homme : il se tient debout et peut marcher de longues distances. Ici aussi, il y aurait un « commencement », dû à la formation, en Afrique orientale, de la Grande Faille (*Rift Valley*), séparant les hominidés de la région. À l'ouest de la Faille, la forêt subsiste, maintenant ses habitants dans une épaisseur touffue et protectrice. À l'est, c'est la savane, les hominidés se découvrent visibles et donc vulnérables face aux prédateurs de toutes sortes, alors ces petits êtres se redressent afin de regarder autour d'eux, de mieux se protéger, de mieux se déplacer.

Tout de suite, l'histoire s'accélère. Vers -2 millions d'années, en l'espace d'un demi-million d'années, l'australopithèque s'efface devant l'*Homo habilis* (poids : 40 kg; cerveau : 500 à 800 cm³), puis, -1,5 million d'années, l'*Homo erectus* (poids : 50 kg; cerveau : 1 000 cm³). L'homme de Neandertal – Allemagne actuelle – (poids : 80 kg; cerveau : 1 500 à 1 700 cm³) apparaît vers -250 000 et subsiste jusque vers -30 000. Arrive enfin, vers -25 000, notre ancêtre immédiat, l'homme de Cro-Magnon – Dordogne – (cerveau : 1 500 cm³ – l'homme moderne : 1 500 à 2 000 cm³).

Au cours du dernier million d'années, environ dix périodes ou âges glaciaires se succèdent, à un intervalle d'environ 100 000 ans. Le dernier, le grand âge glaciaire, s'étend de -90 000 à -20 000. Ces variations du climat s'expliquent principalement par les oscillations de la Terre sur son axe, d'autres causes pouvant intervenir : éruptions volcaniques, notamment.

Des espèces coexistent, d'autres disparaissent. Mais pourquoi disparaissent-elles ? Ainsi les néandertaliens vivent ou survivent plus de 200 000 ans... Très bien adaptés au froid, ils occupent un territoire allant du sud de l'Angleterre à la Sibérie. S'adaptent-ils mal aux variations du climat ? Ou sont-ils détruits par l'arrivée de l'homme « moderne », l'homme de Cro-Magnon ? Jusqu'à présent, il n'y a aucune preuve archéologique de contacts physiques entre les deux espèces. Les derniers restes de néandertaliens ne portent pas de trace d'agression. Le mystère de la fin des néandertaliens demeure entier !



Entre -1,5 million d'années et -300 000, l'*Homo erectus* apprend à dominer sa peur instinctive des flammes, accomplissant l'un des grands bonds en avant de l'humanité : la maîtrise du feu. Par ce contrôle, l'homme se protège des fauves. Surtout, il cuit ses aliments. C'est un progrès capital. L'homme assimile de 50 à 95 % des éléments absorbés ; la digestion est beaucoup plus facile. La cuisine s'impose comme un universel pratiqué par toutes les sociétés et servant de point d'ancrage à nombre de coutumes et cérémonies.

Avec le feu, l'homme sort de la chaleur confortable de l'Afrique, franchit un Sahara encore humide et se répand dans toute l'Eurasie, n'allant pas encore jusqu'en Australie ou en Amérique. La colonisation de la planète par l'homme s'épanouit durant le grand âge glaciaire. L'homme confirme sa formidable capacité d'adaptation. Dès cette époque, il diversifie sa nourriture (coquillages, poissons), regroupe les animaux, taille et protège les plantes.

Les trois premières mondialisations

La mondialisation, ce processus d'appropriation de la terre par les hommes, leurs circulations et leurs travaux, est perçue et présentée comme un phénomène de la fin du XX^e siècle. Or, dès la préhistoire, se produisent des mondialisations, les hommes d'alors allant à pied le plus loin possible :

- ✓ **La première mondialisation remonte à au moins 1,8 million d'années.** Des hominidés – quelques centaines – quittent l'Afrique et se dispersent vers l'Europe et l'Asie. Trois hypothèses sont débattues. Selon l'hypothèse « Out of Africa », l'homme moderne serait apparu en Afrique et aurait remplacé les populations le précédant. Selon l'hypothèse de la « réticulation », les hominidés des différents continents se seraient progressivement mélangés, produisant peu à peu l'homme moderne. Pour une troisième hypothèse, dite multirégionale, l'homme moderne aurait deux origines bien distinctes : l'Asie et l'Afrique (les Africains pénétrant l'Europe).
- ✓ **La deuxième mondialisation se produit entre -250 000 ans et -30 000 ans.** Le néandertalien – *Homo sapiens* – (quelques dizaines de milliers d'individus ?) se répand à la lisière du bouclier glaciaire sur un vaste arc allant de l'Atlantique à la Sibérie, riche en très gros gibier (mammouth, rhinocéros laineux...).
- ✓ **La troisième mondialisation de la préhistoire s'opère il y a 60 000-70 000 ans.** L'homme de Cro-Magnon – *Homo sapiens sapiens* – peuple méthodiquement, obstinément, toute la terre. Venu toujours d'Afrique, il s'implante en Asie vers -60000, en Europe vers -35000. Vers -50000, fabriquant des radeaux, il pénètre l'Australie. Une autre branche remonte vers le nord de l'Asie et, entre -30000 et -12000, franchit le pont de Behring; deux mille ans plus tard, la pointe sud des Amériques est atteinte.

Ainsi de petits groupes (chacun fait d'une poignée de mâles adultes, de femmes et d'enfants) vont d'inconnu en inconnu, parcourent à pied des distances infinies, basculent d'un climat à l'autre, se heurtent à des obstacles *a priori* infranchissables (déserts, chaînes de montagnes, mers...) et les contournent pour occuper peu à peu toute notre planète. Un homme marchant 16 kilomètres par an fait le tour de la terre en moins de 2500 ans!



Neandertal et Cro-Magnon : un rendez-vous raté

L'humanité se forme en vagues successives, la plus récente recouvrant, remplaçant ou chassant la précédente. Ainsi l'homme de Neandertal (-450000~-30000) et celui de Cro-Magnon (-45000~-15000) coexistent, semble-t-il. Les deux humanités se rencontrent-elles ? Se métissent-elles (ce qui les ferait appartenir à la même espèce) ? Se combattent-elles ? Ces

hommes, combien sont-ils ? Quelques milliers ? Quelques dizaines de milliers ? Avec de tels chiffres, les chances de rencontre entre les deux humanités sont très faibles. Quant à la disparition de l'homme de Neandertal, elle serait due aux nombreux et forts changements climatiques de cette époque.

Déjà d'authentiques civilisations

Dès le Paléolithique moyen (-200000~-35000), le débitage des pierres se perfectionne substantiellement, les premières sépultures apparaissent. Avec le Paléolithique supérieur (-35000~-8000), s'épanouissent des civilisations, si la notion de civilisation se définit par la capacité à produire des œuvres artistiques. Ce sont notamment la période solutréenne, -19000~-15000 (outillage d'une grande beauté, aiguille à chas), puis l'apogée de la magdalénienne (-15000~-8000), avec les peintures animalières des grottes d'Altamira (Espagne) et de Lascaux (Dordogne).



En quelques dizaines de milliers d'années, la population humaine s'accroît de manière vertigineuse : en -100000, environ 10 000 hommes concentrés en Afrique ; en -30000, 500 000 hommes dispersés sur une grande partie de l'Afrique et de l'Eurasie (l'Amérique étant encore vide d'hommes).

Or, pendant des millions d'années, une mégafaune s'est multipliée. L'Eurasie héberge toutes sortes de colosses : rhinocéros, éléphants, tigres... L'Australie/Nouvelle-Guinée accueille des kangourous géants, des léopards marsupiaux, des autruches de plus de 200 kilos, d'énormes reptiles. L'Amérique est parcourue par des troupeaux d'éléphants et de chevaux, chassés par des lions et des guépards. Entre -30000 et -10000, ces espèces disparaissent en Eurasie. Entre -14000 et -8000, c'est au tour de l'Amérique. Choc de glaciations répétées ? Ou avidité insatiable des hommes de plus en plus nombreux chassant aisément des animaux dépourvus de toute méfiance ? Il n'y a aucune explication certaine de cette extinction.

La « révolution » du Néolithique



Vers -15000, commence un important réchauffement climatique. Les températures augmentent, le niveau des océans monte. Le pont de Behring est submergé, l'Angleterre devient une île, l'Afrique se trouve séparée de l'Europe par le détroit de Gibraltar. Ainsi se forment les conditions écologiques rendant possible l'homme d'aujourd'hui.

La croissance et la pression démographiques interviennent également : -28000, quelques centaines de milliers d'hommes ; -10000, 6 millions. Ces chiffres suggèrent à la fois une amélioration substantielle de la vie des hommes mais aussi un accroissement massif de la demande, appelant de nouveaux rapports entre l'homme et la nature. Cueillette et chasse reculent au profit de l'agriculture et de l'élevage.

L'archéologue australien Vere Gordon Childe (1892-1957) parle de « révolution du Néolithique » (*Man Makes Himself*, 1936). En quelques millénaires, l'homme, ou plutôt des hommes changent radicalement de mode de vie : ils se sédentarisent, se regroupent dans des villages, exploitent la terre, s'attachent des animaux (chèvres, moutons...), inventent céramique et métallurgie.

Un et multiple

Dans les faits, il n'y a pas un mais plusieurs Néolithiques. Tous ont les mêmes traits fondamentaux (sédentarisation, etc.), ils peuvent même être largement simultanés et pourtant chacun est inséparable de l'environnement dans lequel il s'épanouit.

Ainsi, parmi les avancées du Néolithique, figure la domestication. Celle des plantes commence vers -9000 au Moyen-Orient : blé, haricots... Dans « l'autre monde », la future Amérique alors sans contact avec l'Eurasie et beaucoup moins richement dotée en variétés sauvages de toutes sortes, c'est quelques millénaires plus tard que se fait la domestication des végétaux : vers -2500, mise en place au Mexique des trois plantes essentielles de cette région (maïs, courge, haricots).

En ce qui concerne les animaux, seule la domestication du chien est antérieure au Néolithique (-15000, Asie de l'Est). Sous le Néolithique, s'opèrent les domestications majeures, d'abord au Moyen-Orient (chèvre et bœuf, -8000 ; mouton, -8500~-6500), mais aussi en Inde (zébu, -8000), en Chine (porc, -7000 ; buffle, -4000 ; ver à soie, -3000), en Ukraine (cheval, -4000), en Asie centrale (chameau, -2500). En Amérique, la domestication se produit à peu près à la même époque (comme si les « Américains » comblaient leur handicap initial) : le lama est apprivoisé au Pérou vers -3500, l'alpaga toujours au Pérou vers -1500 et la dinde au Mexique vers -500.

Le Néolithique se caractérise aussi par une multiplication des monuments mégalithiques. Du IV^e au II^e millénaire avant J.-C., des îles Britanniques au sous-continent indien et même au Japon, de l'Afrique du Nord au Caucase, prolifèrent des tombes (dolmens pouvant contenir des dizaines, des centaines de squelettes). D'autres édifices se multiplient : alignements de centaines de menhirs (région de Carnac) ; menhirs édifiés en cercle (îles Britanniques, Bretagne, Pays basque, Dekkan, Hindū Kush). Le cercle de pierre ou *cromlech* le plus célèbre est Stonehenge (Wiltshire, Angleterre), édifié en -2800 et -1100, et utilisé pendant un millier d'années. : lieu de culte ? monument funéraire ? ou même combinaison de plusieurs constructions aux fonctions différentes et changeantes ? Cet ensemble de structures circulaires concentriques demeure une énigme.

La mutation du Néolithique est particulièrement visible dans deux régions : le Proche-Orient ; la Chine.

Le Proche-Orient

Entre -12000 et -9000, le Proche-Orient (Anatolie, Levant...) est le premier théâtre du passage du Paléolithique au Néolithique : sédentarisation, architecture plus complexe, maisons plus vastes (parfois avec un étage), céramique... Le Proche-Orient devient plus sec, contraignant hommes et animaux à se regrouper dans des oasis et à mieux exploiter la nature. En même temps, les très efficaces talents de chasseur des hommes d'alors réduisent inexorablement le gibier disponible et imposent la recherche d'autres sources de nourriture.

La sédentarisation produit des communautés humaines plus nombreuses. Le réchauffement du climat stimule les céréales sauvages, ébauchant ce qui, plus tard, constitue le Croissant fertile (Palestine, Syrie, Mésopotamie). Des réserves alimentaires sont formées. L'outillage s'enrichit. Après la domestication du chien (Mésolithique), vient celle des bovins et des ovins (-9000--8000). Des figures religieuses – d'abord, semble-t-il, autour de la fécondité et de la déesse mère – s'imposent. Alors apparaissent les premières villes.

Jéricho

La plus vieille ville du monde, Jéricho, est édifiée vers -8000 sur la rive occidentale du Jourdain. Elle est entourée par une formidable muraille (plus de 3 mètres de largeur) que, selon la Bible, les trompettes de Josué auraient fait tomber. Les habitants de Jéricho sont à la fois des agriculteurs (blé, orge, lentilles...), procédant à des rotations de cultures, et des éleveurs (moutons, chèvres). Le commerce est déjà intense : obsidienne de Turquie, turquoise du Sinaï, coquillages de la Méditerranée et de la mer Rouge.

Çatal Höyük

Çatal Höyük (plaine de Konya, Anatolie) naît vers -7000 : une cinquantaine d'habitants vers -6500 ; près de 6000 vers -5800. La richesse de la ville vient de l'obsidienne (roche ayant les qualités du verre, produite à partir de lave en fusion brutalement refroidie par l'eau d'un lac ou d'un océan). L'obsidienne est très convoitée : outils coupants, miroirs, bijoux... Des aspects de la vie de Çatal Höyük sont connus. Les hommes vivent en moyenne trente-quatre ans, les femmes trente. Beaucoup sont minés par la malaria. L'artisanat est sophistiqué : lances et couteaux aux formes raffinées, bois et cuir travaillés... Des peintures murales racontent des scènes de chasse. Çatal Höyük est abandonnée vers -4500.

La Chine

Vers -7000, se développent en Chine trois foyers distincts de mise en culture des plantes et de domestication des animaux :

- ✓ **En Chine du Sud (provinces contemporaines : Fujian, Guangdong, Guangxi), poteries incisées, disques de pierre polie, pointes de flèches et harpons en os ont été découverts** dans une vaste zone s'étendant jusqu'au Tonkin (Vietnam).
- ✓ **En Chine centrale, la civilisation de Longshan (province de Shandong) repose sur la culture du riz.** Elle fabrique notamment des poteries noires, soigneusement polies.
- ✓ **Dans la partie centrale de la Chine du Nord (Shaanxi, Shanxi), la civilisation de Yangshao développe la culture du millet.** Toutes sortes d'outils agricoles ont été retrouvées : houes en pierre polie, couteaux pour les moissons, meules... Il y a des chiens et des cochons domestiques. La poterie est très variée, avec des dessins stylisés (spiraux, motifs géométriques...). Dès cette époque, apparaît la sériciculture, l'élevage des vers à soie, monopole de la Chine pendant des millénaires, convoité par l'autre côté du monde, notamment par Rome, jusqu'au vol des précieux vers par deux moines envoyés en Chine par l'empereur byzantin Justinien I^{er} (482-565).

Ces foyers sont très probablement en contact, interagissant les uns sur les autres.

Le Néolithique, si loin et si proche

Lors du Néolithique, l'homme, nomade depuis son émergence, se sédentarise, s'enracine, s'approprie les sols. Il était chasseur-cueilleur, le voici cultivateur-éleveur. Beaucoup de graines sont semées : sens de la propriété, partage des territoires, exploitation méthodique, stockage ; et déjà guerres, affrontements organisés entre groupes humains... L'homme s'installe pour plusieurs millénaires... jusqu'aux révolutions techniques et scientifiques (industrialisation, urbanisation, médecine...) initiées en Europe à partir de la Renaissance.

Chapitre 2

Premiers empires, premières civilisations (-3400~-VI^e siècle av. J.-C.)

Dans ce chapitre :

- ▶ L'homme sort de la préhistoire
 - ▶ L'histoire commence à Sumer
 - ▶ L'Égypte éternelle
 - ▶ Les soubresauts de l'Inde
 - ▶ La Chine entre légende et histoire
 - ▶ Autres foyers
-

Au milieu du IV^e millénaire avant J.-C., le Néolithique s'efface pour laisser la place à l'âge du bronze. Requérant une parfaite maîtrise du feu (fours à très haute température), la métallurgie du bronze (un alliage de cuivre et d'étain) amorce alors un ensemble de mutations majeures : spécialisation des activités autour du bronze (mineurs, forgerons, marchands...); mise en place de circuits d'échanges (transport des minerais); émergence de riches ou de puissants (sépultures individuelles, contenant des richesses : mobilier, bijoux...); multiplication et la sophistication des armements (fortifications, retranchements...), etc.

Jusqu'au « miracle grec » (VI^e siècle av. J.-C.), des foyers de civilisations s'épanouissent dans plusieurs parties du monde. Ces foyers, éloignés les uns des autres, se développent comme des univers propres, au Moyen-Orient, en Inde et en Chine notamment.

L'âge du bronze

De multiples avancées font passer les hommes de la préhistoire à l'âge du bronze.



Sédentaires et envahisseurs

À l'âge du bronze, le chasseur-cueilleur du Néolithique (voir chapitre 1 « De la préhistoire à l'histoire : le Néolithique ») se transforme en agriculteur-éleveur. Cet enracinement de l'homme dans un territoire coïncide avec l'apparition de pouvoirs de tous ordres (aristocraties, oligarchies, etc.). Ces pouvoirs ne survivent qu'en contrôlant les productions et leur commerce ; ils doivent absolument tenir les masses humaines, veiller à ce qu'elles ne leur échappent pas. Dans ce domaine, l'imagination ne s'épuise jamais, les techniques de contrôle sont innombrables, allant du plus dur (esclavage) au plus doux (cadeaux, honneurs).

Toutefois, des peuples nomades subsistent, gardant de vastes espaces, notamment les steppes entre l'Europe et la Chine. Périodiquement, ces peuples, frappés par quelque désastre écologique (sécheresses notamment), se mettent en marche et déferlent vers les zones centrales, les plus riches, les plus organisées. Les hordes nomades poussent devant elles les habitants. Hommes, femmes et enfants sont emportés dans un même fleuve de misère et de souffrance.

Les premières villes

Dans une immensité rurale, hantée par la faim, les villes incarnent la richesse, le savoir, le pouvoir. À l'instar de Babel, déchaînant la fureur de Yahvé, ces villes représentent un défi à l'ordre du monde. Expriment les ambitions humaines, accumulant temples, statues, bijoux, elles suscitent la convoitise des envahisseurs.

Fondée durant le IX^e millénaire avant J.-C., Jéricho (vallée du Jourdain, au nord de la mer Morte) serait la plus vieille ville du monde (voir chapitre 1 « De la préhistoire à l'histoire : le Néolithique »). Mais bien d'autres cités mythiques sont édifiées durant l'âge du bronze : Ur, cité sumérienne du III^e millénaire avant J.-C., dont Abraham, « père de la multitude des nations » selon la Bible, serait originaire ; Ninive, capitale du premier Empire assyrien au II^e millénaire avant J.-C. ; Suse, ville d'Élam (Tigre inférieur) ; Babylone la somptueuse, suscitant les récits les plus excessifs... Ailleurs, plus tard, bien d'autres villes apparaissent : Changan devenue Xian en Chine ; Tenochtitlán reconstruite, par les Espagnols, sous le nom de Mexico ; ou encore Cuzco, capitale des Incas.

Des réseaux d'échanges

Dès l'âge du bronze, les réseaux d'échanges se multiplient. D'innombrables obstacles (moyens de navigation encore primitifs, routes rares et dangereuses...) font que ces flux ne couvrent encore que des régions limitées. Pourtant, le commerce se développe rapidement. En Mésopotamie, les échanges concernent des biens essentiels (laine, poissons) mais surtout les produits les plus luxueux (ivoire, bijoux, parfums... et esclaves), les coûts de transport étant très élevés. Des diasporas se constituent, organisant les réseaux, devenant un rouage des opérations commerciales et monétaires.

Une ère du monumental

Pyramides, ziggourats, mausolées, nécropoles..., les sociétés de l'âge du bronze se montrent capables de mobiliser des centaines de milliers d'hommes pour des constructions titanesques, demeures pour les souverains défunts (pharaons, empereurs), leur assurant en principe dans l'au-delà une existence aussi fastueuse que celle qu'ils avaient en ce monde : galeries funéraires égyptiennes, équipées de toutes les richesses et de tous les agréments nécessaires ; tombeau-labyrinthe du premier empereur chinois, Shi Huangdi, accueillant l'extraordinaire armée de terre cuite, 2500 cavaliers et soldats grandeur nature (*Xi'an*).

L'invention de l'écriture

L'âge du bronze est enfin celui de la naissance de l'écriture ou, plus exactement, d'écritures. Telles des graines semées à tout vent, les écritures s'épanouissent dans des régions très éloignées, à des dates très différentes. Entre la mise au point de cet outil magnifique et son appropriation par les hommes, le chemin est incroyablement long et compliqué. D'emblée, l'écriture est un enjeu de pouvoir : celui qui lit et écrit a vocation à gouverner, administrer, contrôler. Grâce à cet outil, les sociétés se dotent de capacités durables de mémoire, inscrites dans la pierre, sur des papyrus, sur du papier ou, en ces années 2000, dans la « mémoire » d'un ordinateur.

L'invention de la loi



Depuis l'aube de l'histoire, l'une des fonctions majeures de l'écriture est l'enregistrement des normes. Avec l'écriture, les lois sont inscrites dans la pierre ou sur un papyrus, elles sont soustraites aux incertitudes de la transmission orale (même s'il arrive souvent que les scribes recopient de manière approximative) ; elles assurent aux sociétés une permanence nouvelle.

Le « Code » d'Hammourabi, fondateur du premier empire de Babylone (règne v. -1792~-1750) – une stèle trouvée à Suse en 1901 et désormais au musée du Louvre –, est un recueil de 282 arrêts. Il s'agit non d'un ensemble cohérent d'articles mais d'une liste de coutumes. Le droit criminel est régi par la loi du talion. Vengeance et justice se superposent : la punition répare (ou même « annule ») le crime en infligeant à son auteur une souffrance identique ou égale à son acte (œil pour œil, dent pour dent).

Les dix commandements ou tables de la Loi (Décatalogue) sont reçus par Moïse (XIII^e siècle av. J.-C.) sur le Sinaï, après l'Exode (fuite des Hébreux d'Égypte) et le passage de la mer Rouge. Le Décatalogue définit une morale totale, religieuse, familiale, sociale : un seul Dieu tu adoreras ; tes père et mère honoreras ; le bien d'autrui tu ne prendras... (voir encadré « Prophètes de l'universel »).



Prophètes de l'universel

Dès l'âge du bronze, surgissent des individus mettant en forme une philosophie de la vie. Vers le XIII^e siècle avant J.-C., Moïse est l'homme d'un peuple, les Juifs, dont il assure la survie en maintenant l'Alliance avec Yahvé, le dieu d'Israël (voir également le chapitre 30 « Dix textes fondateurs »). Zarathoustra (VII^e-VI^e siècle av. J.-C.) demeure, lui aussi, un prophète. Réformateur iranien, il fonde la première grande religion de cette civilisation, le mazdéisme pour lequel l'humanité est prise dans une lutte permanente entre Bien et Mal. Le Chinois Confucius (v. -555~v. -479) fonde ce qui demeure pour cette culture l'ordre harmonieux. Au nord de l'Inde, Bouddha (soit v. -536~-480, soit v. -480~-400), d'origine princière, invente, lui, une représentation du monde et de l'homme,

se diffusant d'abord en Asie (Inde, Chine, Japon...) puis de plus en plus au-delà. À peu près à la même époque (VI^e siècle av. J.-C.), le philosophe et mathématicien Pythagore, dont ne subsiste aucun écrit, fonde une mystique des nombres, grâce à laquelle l'homme accède à l'harmonie absolue. Pythagore aurait créé la « première » société ésotérique, regroupant des initiés détenteurs d'une connaissance à la fois scientifique et sacrée. Enfin le Grec, l'Athénien Socrate (-470~-399), inséparable de sa ville, forge le modèle de l'homme occidental, mettant tout en doute, et révélant ce qui est commun à tous les hommes : la raison, la quête sans fin de soi-même (voir également chapitre 27 « Dix personnages qui ont façonné l'histoire »).

La Mésopotamie, berceau et carrefour (-3400~-323)

Avec l'avènement de l'âge du bronze, la préhistoire s'achève, l'histoire débute. Selon l'archéologue-historien américain Samuel Noah Kramer, dont le livre, publié en 1957, reste une référence, « l'histoire commence à Sumer ». La civilisation sumérienne apparaît au IV^e millénaire avant J.-C., en basse Mésopotamie (sud de l'Irak d'aujourd'hui). Les Sumériens sont, dans l'état actuel des découvertes, le premier peuple à se doter d'une écriture.

Une bousculade d'empires

Berceau de la civilisation, la Mésopotamie, dont le nom signifie « pays entre des fleuves » (le Tigre et l'Euphrate), est dotée de nombreux atouts naturels : configuration favorable à l'irrigation, abondance de poissons et d'oiseaux. Mais comme souvent, la clé de l'essor de la civilisation sumérienne réside surtout dans l'ingéniosité des hommes. Ces derniers, contraints par la raréfaction de ressources vitales (gibier du fait de la chasse), apprennent en effet à mieux exploiter leur environnement et d'abord l'eau, indispensable à toute agriculture.

Dans le sillage de Sumer, s'affrontent et se succèdent de nombreux empires : Hittites et Empire babylonien au II^e millénaire avant J.-C. ; Assyrie du XIV^e au VII^e siècle avant J.-C. ; Perse des Achéménides du VII^e au IV^e siècle avant J.-C. Ces empires naissent et meurent dans des luttes sans fin entre clans pour le pouvoir. Après s'être beaucoup déchirée, la Mésopotamie antique est anéantie : au IV^e siècle avant J.-C., Alexandre le Grand écrase la Perse des Achéménides et incorpore la Mésopotamie dans son empire, dépecé dès sa mort et partagé entre ses généraux.

Babylone

Du III^e millénaire avant J.-C. à la mort d'Alexandre III le Grand en -323, Babylone, « porte des Dieux » en sumérien, passe ainsi de main en main : Hammourabi (règne v. -1792~v. -1750) ; Nabuchodonosor II (règne -605~-562) ; le Perse Cyrus II le Grand, s'emparant de la ville en -539 ; et, enfin, le Macédonien Alexandre le Grand.

Perle de la Mésopotamie, « centre » du monde pendant un millénaire et demi (v. -1700~v. -300), Babylone est la Babel de la Bible, construction humaine voulant atteindre le ciel, et finalement punie par Dieu (toujours selon la Bible). Elle est la ville du savoir (observation méthodique du ciel et de ses constellations, invention de l'astrologie) mais aussi de la magnificence,

avec ses portes décorées de briques glacées représentant des lions ou des dragons, les jardins suspendus de la reine Sémiramis – l'une des Sept Merveilles de l'Antiquité. Des centaines de milliers de tablettes ont été retrouvées, rappelant l'activité multiforme, notamment commerciale, de la cité, impliquant des dizaines de peuples.

L'Égypte pharaonique, immuable et monumentale (-3300~-30)

S'esquissant dès le Néolithique, l'Égypte pharaonique dure près de trois mille ans, de la fin du IV^e millénaire au milieu du I^{er} millénaire avant J.-C. À l'aube de l'histoire, elle incarne une forme d'absolu : une société maintenue par une obsession d'éternité, qui ne cesse de fasciner les hommes, du Grec Hérodote, père de l'histoire (v. -484~v. -425), aux millions de touristes qui se pressent aujourd'hui dans ses temples.

L'enfant du Nil

L'Égypte, c'est d'abord un ruban de verdure (largeur : entre 1 et 20 kilomètres), s'étirant le long du Nil (près de 1 300 kilomètres), incrusté dans la blancheur des déserts. Une civilisation millénaire fondée sur une agriculture totalement dépendante d'un fleuve et de ses caprices. L'Égypte illustre, avec l'éclat de son soleil omniprésent, le lien vital entre l'homme et la nature, le premier n'ayant pas d'autre alternative que de s'adapter à la toute-puissance de l'autre.

Si l'Égypte vit au rythme du Nil, de ses crues et de ses décrues, ce fleuve entre les déserts contribue également à sa protection. La terre du Nil, en effet, n'est menacée d'agressions militaires que sur sa façade méditerranéenne, ses autres frontières étant abritées par les sables ou/et la mer.

Des cycles millénaires

Tel le Phénix, l'oiseau mythique renaissant de ses cendres, l'Égypte pharaonique se défait pour se reconstituer. Plusieurs cycles s'enchaînent :

- ✓ **L'Égypte pharaonique**, préparée par une longue préhistoire, est formée vers -3300.
- ✓ **L'Ancien Empire** (-2720~-2300) est celui des bâtisseurs de pyramides, les pharaons Khéops, Khéphren et Mykérinos (voir également chapitre 29 « Dix témoignages du génie humain »).